

SALVADOR DALÍ

Le Mythe tragique de l'Angélus de Millet

INTERPRÉTATION "PARANOÏAQUE-CRITIQUE"

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE PARIS IV^e

2011



Millet, *L'Arbre arraché*.

C'est la preuve furibonde de la thèse du mythe tragique de l'Angélus de Millet : sous les apparences du m'as-tu-vu sentimental se cache l'ouragan d'une âme capable, en pleines tempêtes animiques, de déraciner le plus corpulent des chênes millénaires. (S. D.)

*Le scénario "secret" le plus bouleversant
pour celui qui osera le film le plus ambitieux. (S. D.)*

La première édition du *Mythe tragique de l'Angélus de Millet* a été publiée par Jean-Jacques Pauvert à Paris en 1963.

© Salvador Dalí – Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2010.

© Éditions Allia, Paris, 2011.

PROLOGUE

*La loi morale doit être d'origine divine, car, avant les Tables de Moïse,
elles étaient contenues déjà dans les codes des spirales génétiques¹.*
(S. D.)

LE MANUSCRIT de ce livre fut perdu au moment de notre départ d'Arcachon, quelques heures avant l'occupation allemande. Retrouvé aujourd'hui après vingt-deux ans, je l'ai relu et j'ai décidé de le publier tel quel, sans y toucher une virgule.

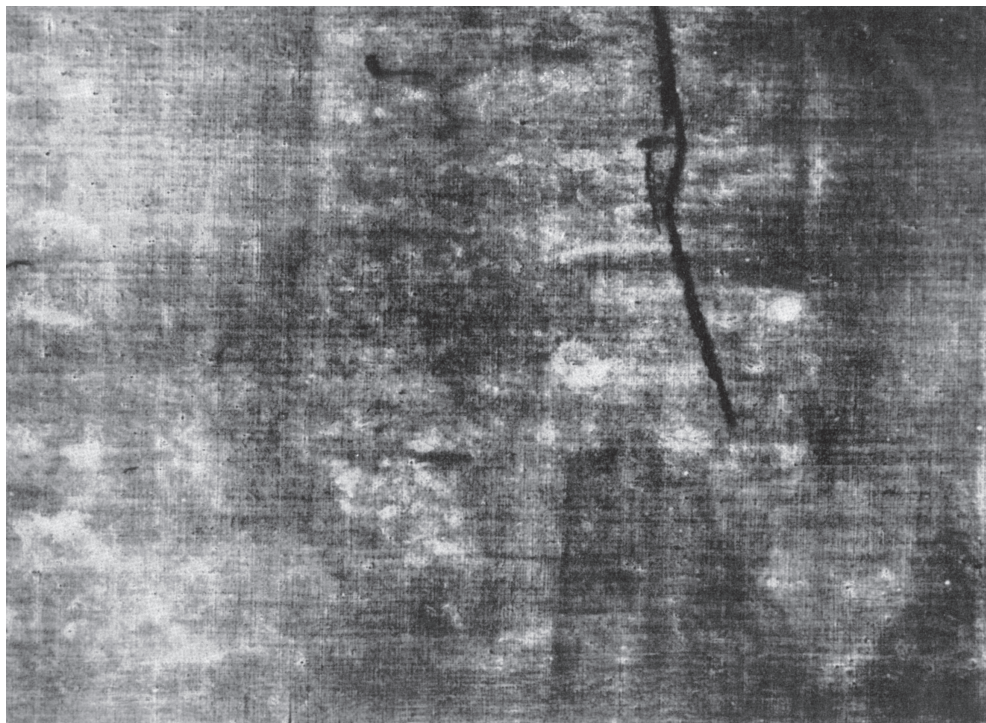
Entre-temps, j'avais réuni tout un réseau d'informations accablantes sur "L'Érotisme paysan", qui devaient aboutir à mon film en cours, *La Brouette de Chair*. On sait que les paysans, dans la rudesse de leurs labeurs, accablés par la fatigue physique, tendent à érotiser, par une sorte de "cybernétique atavique", tous les instruments de travail qui tombent sous leur main, la brouette en constituant "le phantasme suprême, aveuglant", à cause de sa structure anthropomorphe et de ses possibilités de "fonctionnement symbolique". C'est dans cet esprit que je propose à mes lecteurs le dernier des documents que j'ai pu trouver, image folklorique des pionniers américains (pages 8 et 9), comme première et exhaustive illustration du prologue de mon *Mythe Tragique de l'Angélus de Millet*.

Regardons. Cette mère, qui pourrait bien être une variante de la mère phallique à tête de vautour des Égyptiens, utilise son mari fantasquement "dépersonnalisé" en brouette afin d'enterrer son fils tout en se faisant en même temps féconder, étant elle-même la terre-mère nourricière par excellence. "L'image double" du phalluscactus nous apparaît comme une allusion sans équivoque au désir de châtrer l'époux, lequel, privé ainsi de sa virilité et réduit à l'état de simple véhicule de productivité sociale, ne peut plus faire écran, ou nuire, dans les rapports directs mère-fils, ou soleil levant du matriarcat absolu. Dans le matriarcat, la mère veut se substituer

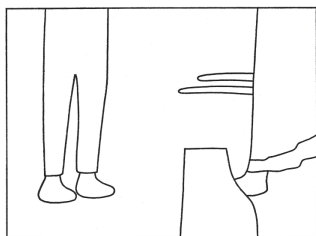
1. Celle de la structure moléculaire de l'acide désoxyribonucléique.

PAGES PRÉCÉDENTES :
IMAGE FOLKLORIQUE
AMÉRICAINE DU XIX^e SIÈCLE.

CI-CONTRE :
COMMENCEMENT
D'ÉRECTION DE DALÍ
SE FAISANT PHOTOGRAPHIER
EN ANGÉLUS. VERS 1934.



RADIOGRAPHIE DE LA PARTIE INFÉRIEURE DE L'*ANGÉLUS*, EXÉCUTÉE DANS LE LABORATOIRE DU MUSÉE DU LOUVRE, À LA DEMANDE DE SALVADOR DALÍ. AUX PIEDS DE LA FEMME, UNE MASSE SOMBRE QUI SERAIT LE CERCUEIL DEVANT LEQUEL SONT RECUEILLIS LES DEUX PERSONNAGES ET QUE MILLET AURAIT SUPPRIMÉ SUR LE CONSEIL D'UN AMI.



au mari en le remplaçant dans toutes ses “situations” ; dans le cas présent, dans sa situation de brouette. Ainsi voudrait-elle jouer, être cajolée, *être balancée rythmiquement, brouette, par son fils*, lui-même au zénith de sa force “héroïque” d’universitaire sportif où il connaît dans le matriarcat une très courte période d’idolâtrie maternelle juste avant de subir à son tour le sort de son père, au moment qu’il va devenir *mari*.

Ce grand thème mythique de la mort du fils, sentiment essentiel qui se dégageait de mon *Mythe Tragique de l’Angélus de Millet*, me fut confirmé, une fois finie ma thèse, sans que j’eusse toutefois pu, jusqu’à ces derniers temps, le vérifier. On me fit savoir, en effet, que Millet avait bien peint, entre les deux paysans pieusement recueillis, un cercueil renfermant leur fils mort, à droite près des pieds de la mère. Selon une correspondance, un ami de Millet vivant à Paris l’aurait mis au courant de l’évolution du goût dans la capitale et de la tendance croissante s’affermissant contre les effets trop mélodramatiques. Millet se serait laissé convaincre et aurait enseveli le fils mort sous une couche de peinture représentant de la terre. Ce qui expliquerait le malaise “inexplicable” de ces deux figures solitaires, reliées en fait par l’élément argumental primordial qui en était absent, “escamoté,” comme dans un collage à l’envers.

Si c’était vrai, et même au cas où, avant de repeindre, Millet aurait voulu gratter ou effacer le cercueil, il devait subsister quelque trace à l’endroit du “repentir”.

Il y a quelques semaines, et pour la première fois, on vient d’examiner *l’Angélus* aux rayons X dans les laboratoires du Musée du Louvre. Quand j’arrivai au Musée, un peu en retard, j’y trouvai déjà mon ami et éditeur de ce livre, M. Pauvert, en train de montrer à Mme Hours, chef du laboratoire, une masse sombre apparue sur la plaque à l’endroit précis que j’avais indiqué. Il s’agit d’une masse de forme géométrique qui peut facilement être assimilée à une espèce de parallélépipède dont la perspective aboutirait à la ligne d’horizon de *L’Angélus*. Jusqu’à nouvel ordre, aucune autre

explication, toute aussi provisoire que la mienne, n'apparaît plus probable.

À la suite de cet événement, Gala me dit : “Si ce résultat fait preuve, ce sera assez merveilleux ; mais si tout le livre n'était qu'une pure construction de l'esprit, alors ce serait sublime !” Quant à moi je tiens pour certain ceci : ce livre est la preuve que le cerveau humain, en l'occurrence le cerveau de Salvador Dalí, est capable, grâce à l'activité paranoïaque-critique (paranoïaque : molle ; critique : dure), de fonctionner comme une machine cybernétique gluante, hautement artistique.

CI-CONTRE :
DALÍ, SIGNATURE.

PAGES SUIVANTES :
MILLET, *L'ANGÉLUS*.

C'est de la contrainte féroce des coefficients d'élasticité et de viscosité jésuitiques par les structures éthiques implacables des tables de la morale que naissent toujours les grandes œuvres d'art.

FIN DU PROLOGUE

